

Stéphane Mallarmé (1842-1898)

- Présentation
- Objectifs
- Préparation de la visite
- La visite : les œuvres
- Prolongement de la visite
- Bibliographie

Présentation

Stéphane Mallarmé est mort le 9 septembre 1898 à l'âge de 56 ans dans sa maison de Valvins, près de Fontainebleau. De ce poète mal connu et pourtant majeur, il nous reste une œuvre inachevée, un projet poétique inédit - mais aussi l'impression, dans le souvenir des lycéens qui l'ont étudié, d'une obscurité insurmontable. L'exposition rétrospective qu'offre le musée d'Orsay à l'occasion du centenaire de la mort du poète ne propose pas un vain décryptage du mystère mallarméen mais un parcours, à la fois chronologique et thématique, sur la vie de l'artiste et sur les grands axes de sa recherche poétique. Cette rencontre nous révèle un personnage courtisé et raffiné, vénéré par ses amis artistes, conscient d'être sur le chemin d'un renouvellement profond du langage poétique. Professeur d'anglais, il partage son temps entre une vie rangée auprès de sa famille et le combat souvent douloureux d'un créateur en quête d'absolu.

Des premiers poèmes d'influence baudelairienne à l'énigme d'*Un Coup de dés*, le poète cristallise deux des tendances majeures de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le Parnasse et le Symbolisme. Collaborateur au recueil *Le Parnasse contemporain* dès sa première publication en 1866, Mallarmé s'inscrit assez vite dans la mouvance d'une esthétique qui veut rompre avec l'élan et l'exaltation romantiques de la première moitié du XIX^e siècle. L'idéal flamboyant porté par certains artistes tels que Lamartine et Hugo a été malmené par les déceptions de la révolution de 1848. Toute une génération d'artistes, cultivant une vision de l'art pour l'art, cherche le moyen de dépasser une réalité décevante et prend le risque, sur le chemin de ce nouvel idéal, plus spirituel, d'être incomprise de la foule. Pour Verlaine, Mallarmé est de la race des "poètes maudits". Après Gautier, Baudelaire et Banville, les poètes parnassiens travaillent ainsi à l'élaboration d'une poésie pure et érudite. Une autre tendance s'affirme à la fin du siècle et traverse l'œuvre de Mallarmé : le symbolisme. Mallarmé partage avec les symbolistes la conviction qu'il faut suggérer et non nommer le monde, que la poésie doit évoquer la réalité à travers un prisme d'images et de symboles.

Mais le verbe mallarméen prend véritablement son envol au début des années 1880, alors que la rupture avec le Parnasse est consommée et que les Mardis de la rue de Rome favorisent un renouveau poétique. Proche des avant-gardes en peinture comme en littérature, grand ami de Manet et de Whistler, défenseur dans la presse du groupe des impressionnistes et considéré par la génération symboliste, Odilon Redon et Edouard Vuillard en tête, comme le chantre de la modernité, Mallarmé ne cherche pourtant ni à faire figure de maître, ni à être reconnu par le grand public. Conscient d'écrire pour un lecteur initié, critiqué de son vivant pour son obscurité, le poète s'attache à brouiller les pistes qui mènent au sens. Dépassant

les genres dans des œuvres hybrides (*Igitur*, *Hérodiade*), partisan d'une poésie libérée de la tyrannie de la représentation, amoureux des sonorités étranges et des images complexes, Mallarmé, au siècle du positivisme et du réalisme, fait exploser les canons usuels de la poésie sur les restes desquels se construira la modernité. Il se passionne pour la forme que prennent les choses, les pensées ou les images : le poème sur la page, l'image dans le vers, une sensation dans l'esprit, un quatrain sur un éventail, une robe ou un décor au théâtre. Cet aspect de l'attitude mallarméenne devant la création guide notre visite.

Objectifs

1. Prendre contact avec les grands axes de la poésie mallarméenne

Le travail de Mallarmé sur le vers et la poésie (le poète préfère le terme de "poésie" à celui de "poème" car, étymologiquement, il met l'accent sur le travail même de la langue) se situe aux limites du rationnel et de la capacité des mots à évoquer ou à signifier ("peindre non la chose mais l'effet qu'elle produit", in *Lettre à Cazalis*, octobre 1864).

Salle 1 : Les œuvres de jeunesse

Il creuse volontairement le fossé qui sépare la langue parlée du langage poétique. Mallarmé reste un poète "figuratif". Le sens est caché mais il compte. En cela, l'œuvre de Mallarmé s'inscrit à l'opposé d'une poésie obscure par facilité ou par confusion et ne rejoint pas non plus l'esthétique onirique ou surréaliste. "Le Livre" : le Livre est un espace à la fois matériel, symbolique et poétique, où vient se loger l'univers tout entier. Sorte de Grand Œuvre alchimique, le Livre accomplirait la poésie qui est elle-même, selon Mallarmé, à l'origine de tous les arts.

2. Sensibiliser à l'univers poétique mallarméen

L'univers poétique de Mallarmé révèle deux orientations principales : la recherche d'un absolu en poésie et l'abolition du hasard (donner un ordre et une structure au monde par le langage). Autour de ces deux éléments, sont déclinés des thèmes, des scènes, et des personnages récurrents (thème de la mort, goût pour l'érotisme avec le Faune, la danse et la figure de Méry Laurent, évocation de la vie parisienne...).

Salle 1 pour le travail sur *Hérodiade* et Le Faune

Salle 2 pour le thème de la mort

Salle 3 pour la mode

3. Mettre en évidence la diversité de l'œuvre de Mallarmé

Mallarmé est perçu comme un poète difficile et élitiste. Il a pourtant produit toute une série d'œuvres allant de l'analyse des tendances de la mode à la conception de jeux pédagogiques pour l'apprentissage de l'anglais. Les textes dits "de circonstance" ne sont pour lui qu'un prétexte pour se consacrer à l'essentiel : l'élaboration d'un nouveau langage. Ses écrits, tous réalisés dans un grand souci de perfection littéraire aussi bien que typographique, participent, un peu comme des exercices (qui permettent d'"entretenir la main", dira-t-il à Verlaine dans sa lettre autobiographique), à l'exécution du Grand Œuvre.

Faire un lien entre les salles 1 (jeunesse), le couloir 1 à 2 (œuvres pédagogiques), la salle 2 (Tombeaux), la salle 3 (la mode, quelques femmes) et la salle 6 (*Un Coup de dés*).

Préparation de la visite

L'énigme d'*Un Coup de dés*

Il est possible d'aborder le personnage Mallarmé sous l'angle biographique. On peut aussi faire une plongée directe dans le texte de son dernier poème, *Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard* et recueillir, sans chercher à y répondre, les questions des élèves et construire une fiche de questionnement destinée à la visite. On peut constater simplement l'étrangeté de cette forme, son obscurité, et signaler que cette création finale est l'aboutissement d'une recherche révolutionnaire dans l'histoire de la poésie.

La visite : les œuvres

Salle 1 : La jeunesse de l'œuvre

Edouard Manet (1832-1883) : *Portrait de Stéphane Mallarmé*, 1876, huile sur toile. Paris, Musée d'Orsay

C'est probablement en 1873 que Mallarmé fait la connaissance de celui qui deviendra son plus proche et fidèle ami, Edouard Manet. "J'ai, dix ans, vu tous les jours mon cher Manet, dont l'absence aujourd'hui me paraît invraisemblable !" confie-t-il, en 1885, à Verlaine dans sa lettre autobiographique. Sortant du lycée Condorcet où il enseigne, Mallarmé rejoint le peintre dans son atelier. Le portrait que Manet fait de son ami en 1876 est exécuté dans ce lieu familier pour le poète. Il y trouve la pose rêveuse, confiante et détendue que l'on connaît. On perçoit ici le Mallarmé des intimes, l'amateur de cigares, l'homme qui écrit et qui songe. Il est alors ce jeune poète qui publie dans les revues et se voit consacré sur la toile par le maître de l'avant-garde impressionniste, ami de Baudelaire, lui aussi inconnus de son époque. Mallarmé admire Manet et le défend dans un article intitulé "Le Jury de Peinture pour 1874 et M. Manet", publié en avril 1874 dans *La Renaissance littéraire et artistique*. Dix ans après la mort de l'artiste, en 1885, Mallarmé lui rend hommage dans l'un de ses médaillons (sortes de portraits littéraires) qui, à la manière du tableau, décrit le geste du créateur : "Sa main - la pression sentie claire et prête énonçait dans quel mystère la limpidité de la vue y descendait, pour ordonner, vivace, lavé, profond, aigu ou hanté de certain noir, le chef-d'œuvre nouveau et français".

Le Corbeau. The Raven, poème par Edgar Poe, traduction française de Stéphane Mallarmé avec illustrations par Edouard Manet, Paris, Richard Lesclide éditeur, 1875. Collection particulière

La fascination de Mallarmé pour Edgar Poe remonte à la jeunesse du poète qui dira avoir "appris l'anglais simplement pour mieux lire Poe". Traduire Poe après Baudelaire était une tâche difficile dont Mallarmé s'est admirablement acquitté, laissant une traduction encore insurpassée. En 1872, il publie, dans *La Renaissance littéraire et artistique*, huit traductions de l'auteur américain. En 1875, stimulé sans doute par l'intérêt que Manet porte à l'illustration du poème, Mallarmé consent à faire publier cet imposant volume. Long et captivant, le poème d'Edgar Poe avait connu un grand succès. On reconnaît dans les dessins de Manet les moments forts du poème : Le poète, tout au chagrin de "Lénoire perdue", croit entendre frapper à la porte. La tête légèrement détournée laisse entrevoir sa surprise. Par la fenêtre, il fait entrer le Corbeau, cet inquiétant messager. L'oiseau vient alors se percher, royal, sur un buste de Pallas au dessus de la porte de la chambre, siégeant ainsi sur l'intimité

du poète. L'ombre du Corbeau (masse noire qui envahit le dessin), domine pour l'éternité l'âme du poète qui a déserté sa chaise.

L'Après-midi d'un Faune, églogue par Stéphane Mallarmé, avec frontispice, fleurons et cul-de-lampe, Paris, Alphonse Derenne éditeur, 1876. Collection particulière

La collaboration entre Manet et Mallarmé se poursuit avec l'édition en 1876, chez Derenne, de *L'Après-midi d'un Faune* auquel le poète travaille depuis près de dix ans. Cette œuvre était d'abord destinée au théâtre mais le projet ne fut pas réalisé. Jusqu'en 1876, Mallarmé travaille aux différentes versions de son texte par intermittences, le délaissant souvent pour *Hérodiade*, qu'il ne finira d'ailleurs jamais. L'atmosphère estivale et chaude qui baigne cette vision d'un Faune, au désir inassouvi, amoureux de nymphes entrevues dans le creux d'un feuillage, tranche avec la glace hivernale évoquée autour de la vierge Hérodiade. L'édition Derenne, publiée à 195 exemplaires seulement, témoigne déjà, dans l'œuvre de Mallarmé, d'un souci de raffinement et d'un intérêt pour le livre considéré en tant qu'objet. Elle est illustrée par Manet qui sait admirablement rendre la sensualité du Faune. La mort du peintre, en 1883, met un terme à la complicité entre les deux artistes.

Salle 2 : Mallarmé et la mort

Stéphane Mallarmé, *Au tombeau d'Edgar Poe*, 1876, manuscrit autographe. Charlottesville, University of Virginia Library

Ecrit à l'occasion de l'inauguration à Baltimore d'un monument consacré à Edgar Poe, ce sonnet ne fut publié en France qu'en 1884. Le premier vers, "Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change", est sûrement aujourd'hui le plus célèbre de Mallarmé. L'ensemble du poème s'inscrit dans la forme ancienne du "Tombeau", fréquemment utilisée dès le XVI^e siècle. Autrefois lié à la religion, le Tombeau reste, sous sa forme laïque en faveur à la fin du XIX^e siècle, une tentative d'immortaliser un personnage dans une œuvre d'art. Paradoxalement, l'hommage de Mallarmé ne consiste pas à évoquer la vie ou l'œuvre de son maître mais plutôt à communiquer avec lui dans le destin à la fois sublime et implacable des poètes : leur consécration se réalise dans la mort, dans l'éternité d'une œuvre qui les délivre du temps et du jugement aveugle de la masse. Supérieur, le poète évoque le fondement de l'entreprise poétique : "Donner un sens plus pur aux mots de la tribu". Au delà de l'évocation matérielle (le monument) et littéraire (la forme poétique) du tombeau d'Edgar Poe, certains ont vu derrière l'apparition de ce parallélépipède monolithique celle d'un autre volume, le Livre, que Mallarmé nomme parfois "tombeau". Le Livre s'impose alors comme lieu d'éternité pour les poètes, il est leur vrai tombeau, suivant l'interprétation du critique Jacques Scherer.



1



2



3

1. Edouard Manet : *Portrait de Stéphane Mallarmé*, 1876, huile sur toile. Paris, Musée d'Orsay
2. *Le Corbeau. The Raven, poème par Edgar Poe, traduction française de Stéphane Mallarmé avec illustrations par Edouard Manet*, Paris, Richard Lesclide éditeur, 1875. Collection particulière
3. *L'Après-midi d'un Faune, églogue par Stéphane Mallarmé*, avec frontispice, fleurons et cul-de-lampe, Paris, Alphonse Derenne éditeur, 1876. Collection particulière

Salle 3 : Jouer avec les mots

Récréations postales de Stéphane Mallarmé, Londres James R. Osgood McIlvaine & C° Editeurs, 1895, Manuscrit autographe. Glasgow, University Library, Special Collections Department

Parmi les œuvres de circonstance écrites par Mallarmé, on trouve des quatrains-adresses que le poète destine à ses amis. Au facteur, il propose l'énigme de l'adresse et convie le destinataire (Manet, Hérédia, Catulle Mendès, Degas...) à en traquer le sens. L'intérêt que Mallarmé porte à ces petits objets littéraires le pousse, en 1892, à envisager leur publication et à concevoir la maquette d'une couverture qui évoque la forme des missives. Les destinataires des quatrains-adresses sont nombreux. Au premier rang d'entre eux, se trouve la belle Méry Laurent. Dame de cœur de l'écrivain, celle qu'il appelle le "Petit Paon" lui fut probablement présentée par Manet dont elle fut le modèle. Comme d'autres artistes et écrivains, Mallarmé est séduit par le charme de cette femme moderne, généreuse, à la beauté sculpturale, dont il célèbre la chevelure flamboyante. Fidèle confidente, elle accompagne Mallarmé des années 1880 jusqu'à sa mort (Voir les *Quatrains-adresses à Méry Laurent*). Outre les enveloppes sur lesquelles il inscrit des adresses, Mallarmé, amoureux des objets et des formes précieuses, prend pour support de ses vers des éventails, des galets, des boîtes de fruits glacés pour le nouvel an, des livres... La langue est ainsi partout, toujours à l'œuvre.

Salle 4 : Le maître

Dornac : *Stéphane Mallarmé assis près du cabinet japonais*, vers 1895. Dornac : *Stéphane Mallarmé assis dans son rocking-chair*, vers 1895. Collection particulière

Voici Stéphane Mallarmé dans son intérieur de la rue de Rome, à l'heure de la maturité. Le poète partage alors son temps entre Paris et sa maison de Valvins. Un peu malgré lui, Mallarmé est considéré comme la figure vivante du changement en poésie. Pour preuve, le succès des Mardis de la rue de Rome où, dans une atmosphère enfumée, chacun vient écouter la parole du poète et espère faire reconnaître son propre talent : Villiers de l'Isle-Adam, Verhaeren, Whistler, plus tard Gauguin, Fénéon, Jarry, John Payne, Louÿs, Gide, Valéry, Claudel... s'y retrouvent. Version plus mondaine des réunions de cafés des avant-gardes naissantes, le salon est ce creuset où bouillonnent les idées et fusent les petites phrases. C'est à cette époque également que Mallarmé collabore aux revues littéraires, qui se multiplient à partir des années 1880. On le lit dans *La Revue indépendante*, *La Plume* et *La Revue blanche* où il donne, en 1895, une série de *Variations sur un sujet*.

James McNeill Whistler (1834-1905) : *Portrait de Stéphane Mallarmé*, 1892, lithographie, Vulaines-sur-Seine, musée départemental Stéphane Mallarmé

Une profonde amitié lie Mallarmé et Whistler. Ce portrait par Whistler et celui peint par Manet sont les deux plus célèbres de Mallarmé. Il figurera en frontispice du recueil *Vers et Prose*, publié en 1895. Comme pour Manet, Mallarmé dédie l'un de ses médaillons à Whistler, ce "Monsieur rare, prince en quelque chose".

D'une manière générale, le poète se sent proche des impressionnistes et de leur mise en cause des formes traditionnelles de la représentation. Mallarmé intervient en 1891 pour que le tableau de Whistler, *Arrangement en gris et noir n°1. La Mère de l'artiste* (1871, Paris, Musée d'Orsay), soit acquis par l'État français. Il est le tuteur de la fille de Berthe Morisot qui avait épousé le frère de Manet, soutient Gauguin au moment de la vente de ses œuvres en 1891 et écrit en 1876 le fameux article "Les Impressionnistes et Edouard Manet", dans lequel il rend hommage aux représentants de ce courant, "le principal et l'authentique mouvement dans la peinture contemporaine".

Salle 5 : Le Livre, itinéraire des Poésies

1887 : *Les Poésies de Stéphane Mallarmé*, Paris, La Revue Indépendante, 1887. Edition originale photolithographiée du manuscrit définitif. Collection particulière

En 1887, Mallarmé décide de regrouper ses textes, jusque là exclusivement diffusés dans des revues. Il apporte un soin rare à contrôler tous les aspects de la fabrication du livre. Dans un premier temps, le poète autorise la reproduction par photolithographie des manuscrits de ses poèmes pour une édition luxueuse publiée seulement à 40 exemplaires au prix élevé de 100 F (à peu près le salaire mensuel d'un instituteur). Dans cette édition, Mallarmé donne à voir le travail de la main qui calligraphie sur le manuscrit et propose un objet raffiné, réservé aux amateurs.

1894 : *Poésie de Stéphane Mallarmé, 1^{er} cahier, novembre 1894*, maquette en partie autographe pour l'édition originale de *Poésies* (Bruxelles, Edmond Deman 1899). Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

En novembre 1894, Mallarmé rend à son éditeur bruxellois, Deman, la maquette de l'édition originale des *Poésies*. Il s'agit d'un ensemble de textes découpés dans des publications antérieures puis collés, ou encore de manuscrits. Tous sont annotés avec précision par le crayon rouge du poète. Ce document montre l'ampleur de l'attachement que Mallarmé porte à la mise en page de ses textes et, plus qu'à l'esthétique de la présentation, à la répartition des poèmes dans le



4



5



6



7

4. *Récréations postales de Stéphane Mallarmé*, Londres James R. Osgood McIlvaine & C° Editeurs, 1895, Manuscrit autographe. Glasgow, University Library, Special Collections Department
5. Dornac : *Stéphane Mallarmé assis près du cabinet japonais*, vers 1895. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet
6. Dornac : *Stéphane Mallarmé assis dans son rocking-chair*, vers 1895. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet
7. James McNeill Whistler : *Portrait de Stéphane Mallarmé*, 1892, lithographie, Vulaines-sur-Seine, musée départemental Stéphane Mallarmé

livre. Les blancs sont d'une importance capitale. Symbole de perfection, temps de repos (proche de l'effet musical des silences), comme l'ont noté de nombreux critiques, les blancs forment un espace de prolongement de l'écriture.

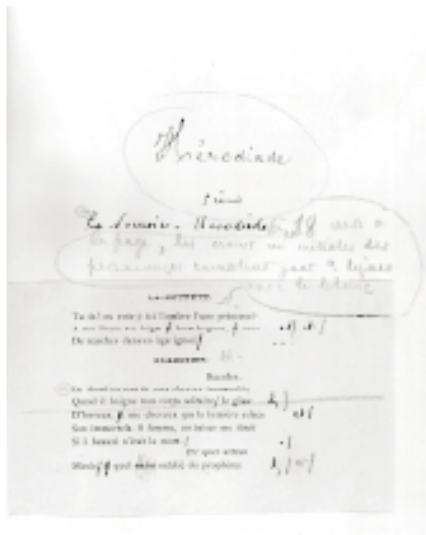
1899 : *Les Poésies de Stéphane Mallarmé*, frontispice de F. Rops, Bruxelles, Edmond Deman, 1899. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Après la mort du poète, Deman publie les *Poésies* en se conformant à la maquette de 1894. Ainsi, d'une tentative qui ne satisfait pas entièrement Mallarmé en 1887 au travail minutieux de 1894, un livre est né. Mallarmé ne sépare jamais les caractéristiques matérielles du livre de son contenu formel. La forme prévaut, d'une manière générale.

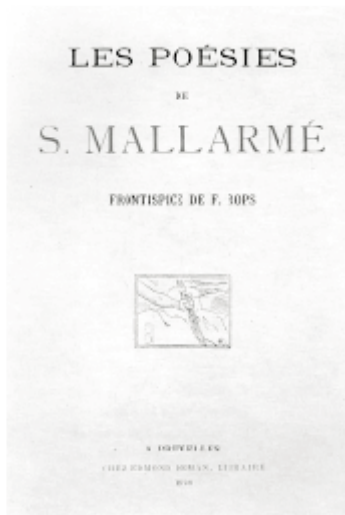
Salle 6 : Le travail de la forme

Stéphane Mallarmé : *Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard*, manuscrit autographe préparé pour l'édition (1898). Collection particulière

Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard n'a pas été écrit par Mallarmé comme un testament livré à la postérité puisque le poète est mort subitement. Il constitue cependant sa dernière œuvre achevée et offre une synthèse importante de la révolution mallarméenne sur le plan poétique, typographique et symbolique. Ce poème achève de bouleverser les canons de la poésie traditionnelle. Il est publié pour la première fois en mai 1897, dans la revue *Cosmopolis*. Dans cette œuvre souvent qualifiée de "symphonique", on retrouve, plus qu'un récit, un thème (le naufrage) dont les multiples variations ne suivent pas l'ordre d'une chronologie linéaire. Tout semble se jouer dans le motif principal d'un texte où "tout se passe, par raccourci, en hypothèse" (in "Préface" à *Un Coup de dés*). Edifice dont la composition est savamment élaborée, le poème offre des combinaisons variées de sens à lire comme une "partition". On aboutit à une poésie qui n'a aucun message à délivrer et qui renvoie, pour certains critiques, à une véritable interprétation de l'univers. Plus que jamais, Mallarmé est sur le chemin d'une forme pure, d'une synthèse. Comme s'il était lui-même ébranlé par l'impact du *Coup de dés*, Mallarmé dira à Paul Valéry, son disciple, en lui montrant les épreuves : "Ne trouvez-vous pas que c'est un acte de démesure?"



8



9



10

Prolongement de la visite

Traiter la question de la forme prise par les écrits : journal, revue, livre, feuillets, carnets, après avoir observé les divers média présentés dans l'exposition. Aborder le travail de la typographie, de la mise en page et de la calligraphie sous la forme de travaux pratiques, de recherche documentaire ou de sujet de réflexion (mettre, par exemple, en regard *Un Coup de dés* et les *Calligrammes* d'Apollinaire). Commenter en classe un poème abordé dans l'exposition (par exemple *L'Azur*, *Tombeau d'Edgar Poe* ou *Le Corbeau*).

Bibliographie

- Mallarmé, *un destin d'écriture*, catalogue de l'exposition du musée d'Orsay, sous la direction d'Yves Peyré, Gallimard/RMN, 1998
- Mallarmé, *naissance de la modernité*, Magazine littéraire, n°368, septembre 1998
- Paul Bénichou, *Selon Mallarmé*, Gallimard, 1995
- Michel Echelard, *Histoire de la Littérature en France au XIX^e siècle*, Hatier, Profil formation, 1984
- Stéphane Mallarmé, *La première édition d'Un coup de dés par Stéphane Mallarmé*, Ulysse-Fin de siècle, 1996
- Stéphane Mallarmé, *Œuvres complètes*, tome I (œuvres de création), Bertrand Marchal, Bibl. de la Pléiade, 1998
- Bertrand Marchal, *Lecture de Mallarmé*, José Corti, 1988
- Bertrand Marchal, *La Religion de Mallarmé*, José Corti, 1985
- Charles Mauron, *Mallarmé par lui-même*, Seuil, 1964
- Jacques Scherer, *Le Livre de Mallarmé*, Gallimard, 1978
- Jean-Luc Steinmetz, *Stéphane Mallarmé. L'absolu au jour le jour*, Fayard, 1998
- Pierre-Olivier Walzer, *Mallarmé*, Seghers, 1963

8. Stéphane Mallarmé : 1 feuillet de la maquette de *Poésies*, 1894. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet
 9. *Les Poésies de Stéphane Mallarmé*, frontispice de F. Rops (Bruxelles, Edmond Deman, 1899). Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet
 10. Stéphane Mallarmé : *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, 1897-1898, épreuves. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet